

Communication à la journée d'étude "Les genres de l'oral", Laboratoire GRIC,
Université Lumière Lyon 2, 2003 (Kerbrat-Orecchioni C., Traverso V.)

Les genres de l'oral : le cas de la conversation

Véronique Traverso
CNRS / Université Lyon 2

La présente contribution s'attache à un "objet" particulier, la conversation, dont il s'agira de dégager dans quelle mesure et dans quel sens on peut parler à son propos de genre. La réflexion s'organise en trois parties. La première brosse un cadre d'analyse poursuivant les propositions faites sur les genres de l'oral dans Kerbrat-Orecchioni et Traverso (à paraître), essentiellement à partir des travaux Hymes. Dans la seconde, différents emplois du mot "conversation" dans la littérature sont examinés afin de dégager le référent auquel renvoient exactement ces usages, et comment il se situe dans le cadre d'analyse choisi. La troisième partie enfin propose l'analyse d'un extrait de conversation de visite, dans le but de mettre en évidence la façon dont les genres d'activités sont manifestés par les participants dans l'interaction.

Ce sont au fond trois formulations différentes de la question "conversation et genres de l'oral" qui sont proposées, la première effectuant quelques repérages théoriques parmi les "niveaux" auxquels la notion de genre peut être entendue, la seconde abordant la conversation à travers les définitions, caractérisations et descriptions dont elle a fait l'objet, la dernière la reprenant de façon pratique par l'examen de l'objet empirique "une conversation".

1. Les genres : quelques repères parmi les questions de classification et de typologie

La réflexion développée dans Kerbrat-Orecchioni & Traverso (à paraître) aboutit à la distinction de deux niveaux pour aborder la question des genres :

– un premier niveau où "genre" réfère à « des ensembles discursifs plus ou moins institutionnalisés dans une société donnée » (Kerbrat-Orecchioni & Traverso, *ibid.*). Ces genres de l'oral correspondent aux *speech events* de Hymes (1972) ou encore aux *activity types* de Levinson (1992 : 69). Ce sont les "types d'interactions"¹ ;

– un second niveau, où "genre" correspond à des « "types" plus abstraits de discours caractérisés par certains traits de nature rhétorico-pragmatique, ou relevant de leur organisation discursive » (Kerbrat-Orecchioni & Traverso, *ibid.*). Pour l'oral, ces genres correspondent à certaines catégories discursives identiques à celles de l'écrit (narration, description, argumentation, etc.), et à certaines unités pragmatiques (des échanges par exemple). Ce sont les "types de discours" ou d'"activités discursives"². Je reprendrai cette distinction entre les "types d'interactions" et les "types d'activités discursives" à partir des définitions de Hymes.

¹. Désignées par G1 dans Kerbrat-Orecchioni & Traverso, *ibid.*

² Désignées par G2 dans Kerbrat-Orecchioni & Traverso, *ibid.*

² Désignées par G2 dans Kerbrat-Orecchioni & Traverso, *ibid.*

1.1. Les types d'interactions

La notion de "type d'interaction" renvoie à deux niveaux, ou deux entités, distinguées par Hymes (1972) : les *situations de parole* (*speech situations*) qu'il définit ainsi :

« Within a community one readily detects many situations associated with (or marked by the absence of) speech. Such contexts of situation will often be naturally described as ceremonies, fights, hunts, lovemaking and the like. [...] Such situations may enter as contexts into the statement of rules of speaking as aspects of setting (or of genre). In contrast to speech events, they are not in themselves governed by such rules, or one set of such rules throughout. A hunt, e.g., may comprise both verbal and nonverbal events, and the verbal events may be of more than one type. » (1972 : 56)

et les *événements de communication* (*speech events*)³:

« The term *speech event* will be restricted to activities or aspects of activities, that are directly governed by rules or norms for the use of speech » [...] (*ibid.*)

C'est à cette dernière notion que Levinson se réfère pour définir ses "*activity types*", en précisant toutefois :

« My notion is to be preferred for present purposes because it refers to any culturally recognized activity, whether or not that activity is coextensive with a period of speech or whether indeed any talk takes place in it at all. » (1992 : 69)

Hymes conçoit en fait une série d'entités ("situation de parole", "événement de communication", "acte de parole") qui peuvent, dans certains cas extrêmes, être équivalentes les unes aux autres :

« a speech act may be the whole of a speech event, and of a speech situation (say, a rite consisting of a single prayer, itself a single invocation) » (*ibid.*)

mais qui, le plus souvent, sont englobées les unes dans les autres :

« More often, however, one will find a difference in magnitude : a party (speech situation), a conversation during a party (speech event), a joke within the conversation (speech act). Notice that the same type of speech act may recur in different types of speech events, and the same type of speech event in different context of situation. Thus, a joke (speech act) may be embedded in a private conversation, a lecture, a formal introduction. A private conversation may occur in the context of a party, a memorial service, a pause in changing sides in a tennis match » (*ibid.*)

1.2. Les types de discours ou d'activités

C'est parmi les dimensions (ou traits) permettant de décrire les *speech events*, que Hymes fait intervenir le "genre" dans le modèle SPEAKING. Il en propose la définition suivante :

« By genre are meant categories such as poem, myth, tale, proverb, riddle, curse,

³ Notion abordée en France surtout à travers les questions de typologies des interactions, élaborées à partir d'un certain nombre d'axes, cf. Larochebouvry 1984 ; Kerbrat-Orecchioni, 1990 ; Vion 1993.

prayer, oration, lecture, commercial, letter, editorial, etc. [...] the notion of genre implies the possibility of identifying formal characteristics traditionally recognized. » (*ibid.* : 65)

Il définit aussi les genres en relation avec des "structures stylistiques"⁴ présentées de la manière suivante :

« verbal form organized in terms of one or more defining principles of recurrence and for development. They have, so to speak, a beginning and an end, and a pattern to what comes between. What are often called "minor genres" belong here : riddles, proverbs, prayers, but also minimal verse forms, such as the couplet, and such things as greeting and farewells, where those have conventional organization. It seems best to designate such things as elementary, or minimal genres. [...] Both kinds of grouping of features, modes and structures enter into more complex grouping, which may be designated complex genres » (1974 : 443)

Les genres se caractérisent donc par une organisation structurale spécifique, ainsi que par différentes caractéristiques stylistiques construisant une forme reconnaissable.

Les définitions abordent aussi la relation des genres aux "actes" et aux "événements de communication". Dans l'article de 1972, il est dit que :

« Genres often coincide with speech events, but must be treated as analytically independent of them. They may occur in (or as) different events. The sermon as a genre is typically identical with a certain place in church service, but its properties may be invoked, for serious or humorous effect, in other situations » (1972 : 65)

La même idée est développée dans l'article de 1974, où sont distingués le "genre" et l'"accomplissement du genre" ("*doing*") :

« Genres, whether minimal or complex, are not in themselves the 'doing' of a genre, that is, are not in themselves acts, events, performances. They can occur as whole events, or in various relationships to whole events. The structure of an event may encompass preliminaries and aftermaths, may allow only for partial use of a genre, or even just allusion to it, and so forth. And I want to consider performances as relationships to genres, such that one can say of a performance that its material (genres) were reported, described, run through, illustrated, quoted, enacted » (1974 : 443)

Les genres apparaissent finalement, dans ce dernier développement, comme des sortes de modèles d'activités langagières, des "moules" ou encore des représentations abstraites, qui comportent une structure (en particulier une ouverture et une clôture)⁵ et des spécificités stylistiques, modèles qui jouent tant

⁴ Levinson fait les remarques suivantes à propos du modèle SPEAKING : « there is a drawback to Hymes's taxonomic approach, for not all of the variables he adduces are of equal significance or importance. I would choose to divide the pie a little differently, making a first distinction between the structure of the event in question, and the style in which it is conducted » (1992 : 70).

⁵ Notons que pour Levinson (cf. note 2), l'ouverture et la clôture feraient partie, non du "style", mais de la "structure" du speech event (ou de l'activité), au même titre que « its subdivision into a number of subparts, or episodes as we may call them [...] the norms governing the allocation of turns at speaking, and so on. There may, further, be constraints on the personnel and the roles they may take, on the time and the place at which the activity can properly take place. There are also more abstract structural constraints, having to do

dans la production que dans la reconnaissance d'une activité langagière donnée, et qui peuvent rapportés, décrits, évoqués ou "accomplis" au cours d'un événement de communication.

Pour ce qui suit, je conserverai ces trois niveaux en les entendant comme suit :

1) la *situation sociale*, qui correspond à une définition externe dans le sens où elle est celle qui conduit les participants à être, par exemple, à telle heure dans une salle d'attente de médecin pour un rendez-vous en ophtalmologie ;

2) les *événements de communication* (*speech events*) que j'utilise pour référer à la réalisation interactionnelle de cette situation sociale. La *situation sociale* de rendez-vous chez l'ophtalmologue pouvant d'ailleurs se caractériser par différents *speech events*, par exemple : des échanges avec une secrétaire ; du temps passé dans une salle d'attente avec éventuellement des échanges avec d'autres patients ; une consultation avec le médecin ; le paiement et prise d'un prochain rendez-vous avec la secrétaire ;

3) les *types d'activités* composant ce *speech event*, qui correspondent à ce que font, au fil du temps, les participants. Ces activités peuvent être rapportées à des genres ou "modèles d'activités locales", qui peuvent être accomplis de façon quasiment prototypique, mais qui peuvent aussi être seulement partiellement réalisés, ou simplement évoqués, etc. Pour la description dans la partie 3, je chercherai à identifier les activités à travers la façon dont les participants les manifestent, et ainsi à identifier les éléments qui semblent fonctionner comme indices de genre, l'hypothèse de la méthode descriptive choisie étant que ces modèles d'activité locale jouent tant pour les participants dans leur production conjointe, que pour l'analyste dans sa description.

2. La conversation

Je commencerai par quelques observations sur les usages du mot "conversation".

2.1. Usages du mot "conversation"

Dans les usages ordinaires, le verbe "converser" semble ne pas être employé spontanément pour un quelconque des trois niveaux dégagés ci-dessus (on ne dit pas, en racontant une interaction "j'ai conversé avec Pierre", ni "on pourrait se voir un de ces soirs, on pourrait converser un peu", mais plutôt "j'ai *discuté* avec Pierre", ou "on pourrait se voir un de ces soirs, on pourrait *papoter* un peu" par exemple).

Le substantif en revanche semble être employé, souvent dans des syntagmes comme "engager la conversation", par exemple : "desfois on engage la conversation et les gens sont tout surpris"⁶. Il est surtout intéressant de remarquer que dire "j'ai eu une conversation avec..." ne renvoie généralement pas à ce que les interactionnistes désigneraient comme "conversation", mais plutôt à ce qu'ils désigneraient comme apparenté à la discussion (c'est-à-dire à des échanges se développant sur un thème spécifique, et accordant une place importante à

with topical cohesion and the functional adequacy of contributions to the activity » (1992 : 71).

⁶ Sur cette question des désignations ordinaires des activités de parole, voir Katsiki & Traverso (à paraître).

l'expression des désaccords, voire à une activité de type "mise au point", l'expression équivalant presque à "on s'est expliqué avec Pierre").

En fait, ce sont presque immédiatement des usages "savants" ou "experts", ceux des chercheurs, que l'on est amené à prendre en compte pour décrire les emplois de "conversation".

Deux d'entre eux, assez spécifiques, n'entreront pas dans la réflexion qui suit.

Le premier réfère à la conversation de salons, celle dont traitent par exemple différents articles du numéro de *Communication* 30, intitulé *La conversation*, du numéro spécial de la revue *Autement* consacré à la *conversation. Un art de l'instant*, et de certains articles de la revue *Op.Cit*, consacrée à la conversation.

Le second est l'usage de "conversation" dans "analyse conversationnelle" ("*conversation analysis*"). Cet emploi, présenté ainsi par Schegloff :

« I use "conversation" in an inclusive way. I do not intend to restrict its reference to the "civilized art of talk" or to "cultured interchange" (...), to insist on its casual character thereby excluding service contact (...) or to require that it be sociable, joint action, identity related (...). "Dialogue" while being a kind of conversation, has special implications derived from its use in Plato, psychiatric theorizing, Buber, and others, which limits its usefulness as a general term. I mean to include chats as well as service contacts, therapy session as well as asking for and getting the time of day, press conferences as well as exchanged whispers of "sweet nothings". I have used "conversation" with this general reference in mind » (1968 : 1076),

est aujourd'hui remplacé par "*talk-in-interaction*"⁷, même s'il s'est maintenu dans le nom du courant analytique lui-même.

En dehors de ces cas, "conversation" renvoie à une entité, souvent considérée comme une forme de base, une sorte de prototype de l'interaction, par exemple :

« the basic form of speech-exchange systems » (Sacks, Schegloff, Jefferson, 1978 : 47)

« le prototype de toute interaction verbale » (Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 115)

« Conversation may be regarded as a subcategory of spoken interaction, but a fundamental and privileged one. It is the basic form of language use and may be regarded as underlying all other forms of spoken interaction. » (Svennevig, 1999 : 7)

Dans l'approche ethnométhodologique en particulier, la conversation ordinaire sert de base de comparaison pour aborder l'interaction au travail ou l'interaction institutionnelle, comme le soulignent Drew et Heritage, dans leur introduction à *Talk at Work* :

⁷ Voir par exemple Hutchby & Wooffitt : « Throughout this book, we will refer to talk-in-interaction, rather than conversation, as the object of study for conversation analysts. The reason for this is simple. Although the field has adopted the name "conversation analysis", practitioners do not engage solely in the analysis of everyday conversations. As we will demonstrate in later chapters, the range of forms of talk-in-interaction that has been subject to study within CA is far larger than the term "conversation" alone would imply. » (1998 : 13).

« In sum, these three dimensions of interaction — (a) orientations to institutional tasks and functions; (b) restrictions on the kinds of contributions to the talk that are, or can be, made ; and (c) distinctive features of interactional inferences — are the primary features of talk that are focused upon here as evidencing distinctively institutional orientations in talk at work. Their analysis will very often involve an element of (explicit or tacit) comparison with the conduct and organization of ordinary conversation. » (1992 : 25)

Müller (1997), se situant dans ce type d'approche, aborde ainsi l'interaction institutionnelle à la poste, en partant du principe que :

« la conversation spontanée est le moyen primaire, qui est à la base de toute interaction dans le monde social et qui constitue ainsi un "*tertium comparationis*", un point de référence et une mesure qui sont incontournables » (1997 : 38)

Cette place particulière dévolue à la conversation justifie d'autant plus que l'on cherche à déterminer précisément l'objet (la forme ou l'activité) qui se voit attribuer ce caractère de prototypicalité.

2.2. Caractéristiques de la conversation

Parmi les éléments caractérisant la conversation (par opposition aux autres types d'interactions), quatre sont essentiels.

2.2.1. L'"égalité" ou la "symétrie"

Cette caractéristique est avancée et défendue en particulier par Donaldson dans son article de 1979 où elle compare la conversation et l'interaction de service :

« participants' behaving as if they were equals, setting aside roles of authority and subordination. » (1979 : 279)

Elle est reprise par différents autres auteurs, souvent dans le cadre de propositions typologiques.

André-Larochebouvry parle d'égalité plutôt que de symétrie :

« Dans la conversation, tous les individus sont des participants, sinon de fait, du moins de droit, et il est nécessaire qu'ils se considèrent, fût-ce de façon temporaire, comme des égaux » (1984 : 11)

Elle utilise la formulation suivante : « La conversation est une interaction verbale réciproque. Corollairement, elle exige un minimum de deux participants ayant des droits égaux : droit à la prise de parole et droit de réponse » (*ibid.* : 17).

Kerbrat-Orecchioni parle aussi de "caractère égalitaire" :

« même s'ils n'ont pas en fait le même statut, les participants se comportent dans l'interaction comme des égaux : ils disposent du même ensemble de droits et de devoirs, et se situent en principe, en tant que sujets conversants, à la même "place" (même si certaines inégalités peuvent se constituer ou se reconstituer au cours du dialogue par le jeu des "marqueurs de place") » (1990 : 115)

Vion utilise le terme de "symétrie" en référence à Watzlawick *et al* (« Une interaction symétrique se caractérise par l'égalité et la minimisation de la différence, tandis qu'une interaction complémentaire se fonde sur la maximalisation de la différence »

(1972 : 66, cité dans Vion 1992 : 124)). La conversation est présentée comme l'exemple type des interactions non complémentaires dans les termes suivants :

« La conversation [...] mettra en présence des sujets sociaux, déjà pourvus d'images sociales, dont les positionnements ne sauraient être identiques. Toutefois, cela n'empêche pas que soit postulée, dans ce type d'échange, une sorte d'égalité de droits et de devoirs. En principe donc, dans l'univers culturel intersubjectif qui domine ces échanges, les statuts institutionnels et les rapports hiérarchiques se trouvent comme "neutralisés". Le plus souvent, cette neutralisation n'est que partielle : comment peut-on imaginer qu'une conversation entre des personnes habituellement en rapport hiérarchique, l'une vis à vis de l'autre, puisse se développer dans une parfaite symétrie faisant une complète abstraction de ces identités sociales ? Le terme de non complémentarité nous paraîtrait préférable à moins de considérer, comme nous venons de le faire, que symétrie renvoie à une similitude de rôles sans impliquer une similitude et/ou une identité sociale(s) et comportementale(s) » (1992 : 135)

Drew et Heritage soulignent l'importance de la référence à l'opposition qu'ils nomment "*symmetry / asymmetry*", dans les études portant sur les interactions institutionnelles :

« A central theme in research on institutional interaction is that in contrast to the symmetrical relationships between speakers in ordinary conversation, institutional interactions are characteristically asymmetrical. » (1992 : 48)

Ils insistent sur le caractère flou, voire contradictoire, de ces notions. Ils rappellent ainsi à la suite de Linnel et Luckman (1991) que, d'un certain point de vue, les asymétries, loin d'être absentes de la conversation, s'y manifestent au contraire à différents niveaux :

- temporairement, entre le producteur et le récepteur du tour de parole ;
- plus globalement, entre ceux qui donnent forme aux thèmes et ceux qui ne le font pas ;
- entre ceux dont les interventions sont décisives dans l'avancée de l'interaction et les autres.

Alors que, d'un autre point de vue, l'opposition entre les deux "tient" :

« for it is clear that the rules of conversation operate in ways that are, in principle at least, independant of the extradiscursive identities of the participants. [...] In many forms of institutional discourse, by contrast, there is a direct relationship between status and role, on the one hand, and discursive rights on the other. » (*ibid.*)

Par-delà les différences dans les termes choisis ("égalité", "symétrie" opposée à "complémentarité", "symétrie" opposée à "asymétrie"⁸) et dans les arrière-plans théoriques auxquels ils renvoient (par exemple ethnométhodologie ou analyse systémique en psychologie), par-delà aussi le fait que ces termes soient utilisés pour désigner soit l'interaction soit la relation (rôles, statuts), il semble que ces descriptions concernent toutes peu ou prou le fait que les participants à une conversation se présentent, au cours de cette activité, comme en quelque sorte "détachés" de leur statut social ou place hiérarchique. Cette caractéristique m'avait conduite (Traverso 1993) à avancer l'idée de "rupture", puisque, pour entrer en conversation, les participants sont souvent conduits à "décrocher" momentanément

⁸ Sans parler de l'emploi de "réciproque" par André-Larochebouvy (« La conversation est une interaction verbale réciproque ») pour désigner ce que d'autres appelleraient sans aucun doute "symétrie", c'est-à-dire des droits et des devoirs égaux.

des rôles et statuts liés à la situation sociale dans laquelle ils se trouvent, décrochage ou rupture que l'on retrouve aussi relativement au temps de la conversation et à sa temporalité (temps commun / temps individuel ; prodigalité temporelle).

2.2.2. La forme de l'alternance des tours de parole

Le fonctionnement des tours de parole dans la conversation est non-prédéterminé, local ou immédiat. C'est au fond celui que décrivent Sacks, Schegloff et Jefferson (1974) avec le schéma de l'alternance *abab*. Non seulement chacun a droit à la position de locuteur, mais l'alternance se construit dans l'instant. Le fonctionnement des tours dans les interactions institutionnelles, se tenant dans des cadre dits "formels" (*formal settings*, Drew et Heritage, *ibid.* : 25), est différent. À propos de l'interaction dans les tribunaux, ils disent par exemple :

« For it can be shown that the participants in a vernacular characterized institutional setting such as a courtroom pervasively organize their turn taking in a way that is distinctive from ordinary conversation, it can be proposed that they are organizing their conduct so as to display and realize its "institutional" character over its course and that they are doing so recurrently and pervasively. » (*ibid.* : 26)

Le caractère récurrent et généralisé du fonctionnement spécifique des tours de parole dans les situations institutionnelles formelles s'accompagne d'autres différences récurrentes :

« These differences commonly involve specific reductions of the range of options and opportunities for action that are characteristic in conversation and they often involve specializations and respecifications of the interactional functions of the activities that remain. » (*ibid.*)

L'ensemble en vient ainsi à constituer une "empreinte" spécifique :

« The ensemble of these variations from conversational practice may contribute to a unique "fingerprint" for each institutional form of interaction — the "fingerprint" being comprised of a set of interactional practices from the baseline of mundane conversational interaction itself. » (*ibid.*)

Si un fonctionnement des tours de parole spécifique récurrent et généralisé, descriptible à partir de celui de la conversation, fait partie de l'empreinte d'autres types d'interactions (par exemple les interactions institutionnelles), un fonctionnement "conversationnel" des tours de parole ne signifie pas pour autant que l'interaction considérée soit une conversation. Drew et Heritage parlent ainsi de fonctionnement "quasi-conversationnel" pour des cas où, malgré une gestion des tours de parole apparentée à celle de la conversation, les participants sont manifestement orientés vers des tâches ou des rôles (ils citent parmi ces "*non-formal settings*", *ibid.*, les consultations médicales par exemple).

2.2.3. Le mode de gestions des thèmes

À l'instar de celle des tours de parole, la gestion des thèmes dans la conversation est locale et immédiate. Les conversations ne comportent pas de (macro-)thème prédéterminé, ni d'ordre du jour, et le développement thématique qui est lié à l'inspiration des participants se co-élabore sans contrainte particulière dans l'immédiateté des échanges (voir Traverso 1996, 1999, 2000).

2.2.4. Le *but*

Le but ne peut être spécifié plus précisément que "échanger des paroles", puisque la conversation est une activité essentiellement verbale. Si l'on veut formuler les choses en termes de "tâche", on dira que celle que les participants ont à accomplir dans une conversation est de l'alimenter, et ils ont recours à différentes procédures à cette fin (Traverso 1996, 2000).

2.3. La conversation : situation, *speech event*, activité

À la question de savoir auquel des trois niveaux retenus ci-dessus se situerait l'entité présentant les caractéristiques qui viennent d'être évoquées, et à laquelle le mot "conversation" fait référence, je serai tentée de répondre :

– l'entité désignée par "conversation" ne correspond pas à une *situation sociale*, à la manière dont y correspondent un cours, un rendez-vous chez le notaire ou le médecin, ou encore une réunion de travail. Certaines situations sociales favorisent néanmoins la conversation, ou l'impliquent ; aucune sans doute ne l'interdit vraiment. À ce niveau de la situation sociale, on parlera plutôt d'une visite, d'une invitation, d'un repas au restaurant, etc.

– les *speech-events* correspondant à l'entité désignée par "conversation" sont eux-mêmes généralement désignés par le mot "conversation" accompagné d'un qualificatif, par exemple "conversation de visite", "conversation de table", "conversation entre amis", etc.

– c'est l'*activité* "conversation" qui présente les caractéristiques rappelées ci-dessus. Ces caractéristiques créent en réalité une sorte d'abstraction, d'"essence de la conversation ordinaire" qui correspond, dans la réalité des échanges, à une forme ou un genre (le plus souvent) très fugace dans tous les *speech events* caractérisés comme "conversation" (entre amis, de table, de visite, d'escalier⁹, de rivière¹⁰, etc.) : l'activité d'*échanger à bâtons rompus*.

Ce sont en réalité les échanges à bâtons rompus qui présentent les caractéristiques de symétrie — c'est-à-dire de rôles discursifs peu spécifiés et quasiment interchangeables¹¹ —, de liberté maximale dans la gestion des tours de parole et des thèmes, quel que soit le "speech-event conversation" concerné.

Ces échanges se développent sous deux contraintes contradictoires : une contrainte de continuité de la production discursive ("conversation à bâtons rompus" commute avec différents termes évoquant la loquacité, comme "bavardage" ou "papotage"), et une discontinuité (ou extrême flexibilité) thématique ("parler de tout et de rien").

⁹ Klaeger, qui distingue parmi les conversations dans un groupe de squatteurs, la conversation de couloir (semi-privée) de la conversation d'escaliers (semi-collective) : « la cage d'escalier n'est plus un endroit privé, ni semi-privé. Une conversation intime y est difficile à établir, à cause du va-et-vient et de la sonorité [...]. Il arrive que la cage d'escalier soit le théâtre de longues conversations, dont les sujets peuvent porter sur la vie collective comme sur un récit de vacances » (2003 : 90).

¹⁰ Cette dernière semble consister précisément en des échanges à bâtons rompus : « Nous parlions comme on parle dans une barque. Il y a une conversation de rivière et une conversation de terrasse, une autre de salon, une autre encore de voiture. Dans une barque on ne dit pas grand chose, mais on est de bonne humeur » (Julien Green, Journal 1946-50, cité dans Trésor de la langue française, entrée "conversation").

¹¹ Traverso (1996).

Ainsi, on peut dire que "conversation", désigne un certain type d'activité spécifique (les échanges à bâtons rompus), et que c'est par une sorte de glissement que le mot en vient à désigner aussi un "speech-event", par exemple lorsqu'on décrit ou classe un corpus comme "conversation" dans une base de donnée. Ce glissement s'explique sans mal du fait que certaines situations sociales favorisent l'activité de "conversation à bâtons rompus". Ainsi, celui qui souhaite étudier cette conversation à bâtons rompus, ira enregistrer un repas de *Thanksgiving* (Tannen, 1984), des visites (Traverso, 1996, Priego-Valverde 1999), des rencontres au restaurant (Svennevig 1999) — par opposition des consultations médicales ou à des entretiens pré-anesthésiques —, c'est-à-dire des speech-events (se tenant dans des situations sociales) où cette activité sera presque inévitablement produite, même si elle n'est pas nécessairement la seule produite.

Il me semble important de garder à l'esprit ces différents niveaux, afin d'éviter d'élaborer des descriptions qui seraient comme "coupées" de la situation sociale dans laquelle s'inscrit l'activité étudiée, ou qui négligeraient les *speech-events* dans lesquels elle est susceptible de prendre place (pour les cas où elle ne réalise pas de façon complète l'interaction, voir la discussion de Hymes ci-dessus)¹². Ainsi, s'il s'agit d'une *conversation de visite*, les participants sont par moments orientés essentiellement vers les rôles peu spécifiés de "conversants", mais à d'autres moments, et bien souvent en même temps, aussi vers d'autres rôles liés à la situation d'hôte et de visiteur ou d'invité, rôles qui se traduisent par des activités spécifiques, dans le déroulement du *speech-event* "conversation de visite".

3. Les activités discursives dans un extrait de conversation de visite

Le dernier point que je souhaite aborder concerne la façon dont, dans un *speech event* donné, les participants donnent des indices des types d'activité qu'ils mettent en œuvre, et montrent qu'ils interprètent ces indices.

3.1. Précisions méthodologiques

Cette perspective conduit à chercher des indices locaux dans le déroulement de l'interaction. Elle est bien différente d'une approche qui se fonderait par exemple sur les fréquences (fréquences et co-occurrences de formes linguistiques, comme dans les approches du type de celle de Biber¹³), qui suppose l'identification, la localisation et le bornage des activités dans la continuité du discours pour la mise en œuvre des décomptes de formes linguistiques.

L'approche choisie se concentre plutôt sur le passage d'une activité à une autre, avec

¹² Cas pour lesquels Vion fait intervenir la notion de "module" : « On parlera de module conversationnel pour désigner un moment de conversation intervenant à l'intérieur d'une interaction, comme la consultation par exemple, et de conversation, pour désigner une interaction, où ce type fonctionnerait de manière "dominante" en définissant le cadre interactif » (1992 : 149).

¹³ En fait, Biber mentionne lui aussi deux ordres des marqueurs de registers : « First, there are register markers, which are distinctive linguistic features found only in particular registers. For example, the 'count' (balls and strike) is a linguistic routine found only in broadcasts of baseball games. Second, registers are distinguished by differing exploitations of core linguistic features (e.g. nouns, pronouns, subordinate clauses). The framework should include a specification of the full range of such features, as well as mechanisms for analyzing the relations among features in terms of their patterns of co-occurrence and alternation » (1994 : 33).

une attention particulière portée aux éléments qui permettent aux participants de montrer qu'ils modifient l'activité dans laquelle ils sont ou qu'ils la poursuivent. Pour les analyses, je ferai l'hypothèse, à la suite des travaux sur les "styles communicatifs" que, parmi les "indices de genre", certains sont des sortes d'"indices clés"¹⁴ qui indiquent et enclenchent un genre. Ce fonctionnement avec déclencheur ou indice-clé est apparenté à celui que mentionne Beacco (à paraître) lorsqu'il rappelle qu'il suffit d'une seule occurrence de "il était une fois" pour mettre en place le genre "conte". Un tel fonctionnement s'observe, par exemple, dans des situations pluri-locuteurs où la production d'un indice-clé suffit souvent à enclencher l'activité de mise en boîte d'un participant (en train de raconter une histoire par exemple) par les autres ; il s'apparente aussi au fonctionnement des "story prefaces" de Sacks (1972, 1992), comme "Guess what", "tu ne sais pas ce qui m'est arrivé", indiquant à eux seuls l'orientation vers une activité de récit conversationnel.

3.2. Analyse

L'analyse porte sur un extrait de 6 minutes d'une visite semi-improvisée. Cette interaction présente les caractéristiques suivantes, si on la décrit aux trois niveaux dégagés ci-dessus : il s'agit d'une *situation sociale* de "visite", correspondant à un *speech event* "conversation de visite", qui se compose de différentes activités. C'est la façon les participants donnent et comprennent les indices d'orientation vers ces activités que je chercherai à observer.

Les hôtes : C et son mari S. Les visiteurs et parents de C : M(ère) et P(ère). Au bout de 19 minutes de conversation, alors qu'ils sont en train de boire l'apéritif, et à la fin de quelques échanges sur le précédent week-end des enfants au ski, M réinitie des échanges d'amadouage

- 1 C tu parles le soir (.) le nez=
- 2 M =oh::/ ben ça vous fait du bien\ ben dis vous vous mettrez d'la
- 3 crème hein
- 4 C oui cette fois on y pensera
- 5 (..)
- 6 S moi j'avais pris un coup d'soleil sur l'front (inaud.)
- 7 ? (inaud.) ((bruit))
- 8 (1.5)
- 9 C et puis euh:: [
- 10 M [(alors) on vous r'tarde pas [c'est sûr hein=
- 11 C [(dimanche)
- 12 C =↑ah mais on n'a rien d'prévu non non\ on est [invités d'main
- 13 M [c'est sûr\ [
- 14 P [(inaud.)
- 15 soir:/ (0.6) y a des copains i nous ont invités\ c'est gentil/
- 16 M ah ben c'est gentil ça
- 17 C et puis::/ voilà/ quoi\ non non c'soir on fait:: relax hein\ (tu
- 18 vois) on fait des jeux (0.9) on s'repose (1.3) ah ben fff (1.2)
- 19 (alors / moi) c'matin final'ment j'me suis l'vée tôt pour rien
- 20 il est pas v'nu l'type (0.3) puis euh: (3.0 - (bruits d'objets
- 21 déplacés)) on s'est engueulés avec Carla/ (.) c'tait vach'ment
- 22 [sympa
- 23 M [encore↑[(.) oh:: ↑mais c'est- c'est la la /barbe (.) cette fille
- 24 C [ouais
- 25 C hm
- 26 M mais c'est p't'êt [(parce q)
- 27 C [elle nous cherche/ (.) \elle nous cherche (.)

¹⁴ Kallmeyer et Keim (1996, 2002).

28 elle nous trouve/
 29 (2.)
 30 C ((elle parle en mangeant)) moi j'ai rien dit aujourd'hui (1.6)
 31 j'les ai laissé parler (1.8) et puis à 11 heures j'ai dit allez
 32 (1.5) ciao bye tout le monde (0.4) j'en ai marre d'ces rapports
 33 d'agressivité (3.2) j'devais rem'ner les garçons à la gare et
 34 puis j'sais pas c'qui ont fabriqué:/ ça s'engueulait et tout (.)
 35 j'ai dit allez ciao (1.2) ((très bas) j'suis rentrée faire mon
 36 ménage+)
 37 (5.3)
 38 M [(inaudible-abandonné)
 39 C [Carla a la migraine/ depuis une semaine/ (0.5) [
 40 S [c'est pour ça
 41 que [
 42 C [elle a la migraine\ tous les jours
 43 P [qui donc ça
 44 C [(ou elle) (inaud.) (ou elle a la) migraine (.) not' prof de
 45 français
 46 S parc'qu'elle a la flemme elle veut rien [faire=
 47 C [parce que quand on-
 48 quand on veut- lui propose quelque chose elle a toujours la
 49 migraine c'est quand même assez: inquiétant:/
 50 (3.4)
 51 C t'vois dès qu'elle a un boulot à fournir elle est malade (.)
 52 c'est- c'est (.) la PAU:vre elle devrait rester couchée hein
 53 (4.2) 'fin bon on est un peu dur on va avoir un bilan là (.) i
 54 doivent se réunir pour nous noter/ (2.2) alors on leur a dit
 55 vous êtes pas capables de vous réunir non plus (1.6) surtout
 56 qu'ça fait deux s'maines↑(.) qu'on leur a d'mandé d'se réunir
 57 (.) [(pour nous juger)
 58 M [les profs↑
 59 C ouais pa'c'que- on doit avoir une note à la fin d'l'année [et
 60 M [ah oui
 61 C nous cette note on veut en discuter avec eux pa'c'que toutes
 62 les aut' sections en ont discuté avec leurs prof (1.2) et nous
 63 on:: veut en discuter avec eux seul'ment i's'débrouillent très
 64 bien↑(0.6) i mettent la note et puis i savent très bien que
 65 (0.3) la plupart des gens n'vont pas r'venir après Pâques (0.5)
 66 y'en a qui- on part en stage quatre semaine↑ (0.7) y'a- y'a
 67 l'concours que: (.) certains passent (.) y'a l'concours- y'a
 68 les: capes et tout ça (0.7) après y'a l'stage de quat'
 69 semaines↑(0.6) après/ (0.4) y'en a qui partent en stage en
 70 entreprise↑(1.2) c'qui fait qu'y a des gens qu'on n'r'verra
 71 jamais (0.4) qui n's'ront pas au courant d'leur note qui
 72 pourront rien dire (0.6) alors on a exigé qui s'réunissent/
 73 AVANT Pâques et qu'i nous donnent not' notation en bilan
 74 général\ (0.6)
 75 P hm hm
 76 C et qu'on en discute (.) on n'veut pas un écart de plus de 2
 77 points entre tout l'monde (.) un ou deux points (.) pa'c'que
 78 c'est pas justifié (.) i's'sont basés sur aucun critère pour
 79 nous juger (1.5) donc on dit euh: (.) soit vous tirez au sort
 80 (1'4) soit alors on en discute\ (.) okay mais nous on veut
 81 savoir c'que vous pensez d'nous (1.6) et euh::: (1.1) ben i
 82 sont pas arrivés à s'réunir↑i'en manque toujours un
 83 (1.3)
 84 S ça va êt' folklo là
 85 C R est tell'MENT: occupé à droite et à gauche↑qu'i peut jamais
 86 êt' là (.) ((accéléré) alors c'qui fait qu'aujourd'hui on leur
 87 a dit vous êt' même pas capable de vous réunir 'fin c'est quand

88 même fou:/ +) (.) vous avez pas d'projet/ (0.4) vous êt' formateurs
 89 vous n'avez pas d'projet pour not' formation/ vous êt' incapables
 90 de vous réunir↑ (1.4) et alors là elle nous d'mandait Carla
 91 d'nous inscrire dans des groupes (.) pa'c'qu'elle est incapable
 92 de nous faire que'qu'chose pendant 15 jours (1.5) alors là y'a
 93 quelqu'un qui lui a dit moi j'refuse de m'inscrire (.) elle a
 94 dit mais pourquoi et tout elle a insisté 'fin la nana lui avait
 95 d'jà expliqué elle l'a cherché hein (0.4) la nana lui dit tu
 96 sais très bien qu'j'en ai RAS l'bol moi d'tous ces ateliers qui
 97 mènent à RIEN (.) vous êt' pas capables d'nous apprendre quoi
 98 qu'ce soit et nous on en a ras l'bol (0.7) ho:::
 99 (.) c'est parti à fond la caisse
 100 (silence 2.2)
 101 P mais tu vas en stage où donc toi
 102 C à T.
 103 M (inaud.)
 104 C ma conseillère habite là
 105 P (inaudible)
 106 C là ((rires))
 107 P (inaudible)
 108 C là (1.1) l'aut' jour on s'téléphone j'dis bon ben c'est bon et tout
 109 j'peux v'nir chez vous et tout (.) alors- parc'que la première
 110 semaine j's'rai avec euh: (.) une aut' (0.5) prof parc'que celle-
 111 ci n's'ra pas là avec ses élèves (0.3) et les trois aut' semaines
 112 je s'rai avec celle-ci=
 113 M =c'est la conseillère que tu auras pour les (.) pour [les::
 114 C [voilà\
 115 (0.9) et alors euh:: on s'téléphone et
 116 tout et moi mon prof (i) m'avait donné rue Ballar (0.3) Lyon
 117 3ème (1.2) alors elle me dit bon où est-ce qu'on s'rencontre:/
 118 ben j'dis ben j'sais pas euh:: soit:: (0.7) elle me dit ben
 119 soit au lycée soit chez moi alors j'fais (ben/mais) j'sais pas
 120 vous êt' dans l'troisième on est p't'êt voisines (0.4) elle me
 121 dit oui ben j'dis elle est où cette rue BallAR elle ne dit non
 122 j'habite rue BalLOU (0.4) ((petit rire))
 123 M ((rires))
 124 C j'dis j'habite rue St Augustin (.) oh ben elle dit vous
 125 viendrez chez moi alors
 126 (2.4)
 127 P hm hm
 128 C elle était à l'ENNA l'année dernière
 129 (2.6)
 130 M et elle a eu Lyon
 131 (0.4)
 132 C elle a eu Lyon ben justement tous les copains m'demandent d'me
 133 renseigner pour savoir comment [elle a
 134 M [elle a fait
 135 C fait parc'que j'ai l'impression qu'c'est une demoiselle (1.2)
 136 'fin faut voir chez elle quoi j'verrai chez elle [
 137 M [oui oui
 138 C si c't'une demoiselle euh:: (.) d'où elle est 'fin et caetera
 139 on va en discuter
 140 M hm hm
 141 C donc je (.) elle va m'retéléphoner un d'ces soirs pour savoir
 142 si j'vais la voir mercredi prochain
 143 M hm hm
 144 (1.4)
 145 C donc j'suis au T. .hh
 146 (1.8)
 147 C Carla n'a pas gueulé parc'que j'changeais- parc'qu'elle voulait

148 Carla voulait que personne change de stage [seul'ment Marcel
 149 M [ah bon
 150 C c'est lui qui a exigé que j'change de stage parc'que ma conseillère
 151 était pas valable (0.7) donc il a dit à Carla si si y'en a
 152 certains qui vont changer d'stage c'est comme ça\ (.) alors moi
 153 hier j'dis à Carla. ((voix d'enfant) tu t'rappelles/ que j'change/
 154 de stage/ +) (.) oui d'accord[tu m'donn'ras ton nouvel emploi du
 155 P [mais
 156 C temps j'dis oui d'accord
 157 M/? elle voulait pas
 158 C elle voulait pas qu'les gens changent de stage (.) qu'y ait un
 159 suivi (2.4) seul'ment moi pouvait pas y'avoir d'suivi (2.8) moi
 160 (.) voilà (.) puis j'ai un copain là qui i m'a dit que: (.) si
 161 j'avais encore des problèmes j'dis oh ben dis donc quand même
 162 faut pas pousser (.) i'm'dit non mais si t'as vraiment des problèmes
 163 on change entre nous (1.1) i'm'dit moi ça m'dérange pas j'ai une
 164 super conseillère (2.2) pa'c'que lui il a déjà enseigné alors
 165 euh (0.6)
 166 P des problèmes y en a pas en lettres c'est en maths qu'y en a
 167 (0.7)
 168 C pourq- (.) ha
 169 (0.5)
 170 C mh: (.) faut pas croire la grammaire c'est d'la logique
 171 (1.8)
 172 M et (.) tu m'as dit qu'on- que::: (.) on prend l'av'nue Lacassagne
 173 mais on prend pas l'av'nue Lacassagne/ (0.6)
 174 C bon\
 175 M [si on va av'nue Lacassagne on va aux hôpitaux de:: Lyon de Bron=
 176 P? [(inaud.)
 177 P =si t'as si t'as un plan r'garde sur le plan
 178 C oui/ mais avant:: (0.5) non mais j'avais vous expliquer:::

Le début de l'extrait, jusqu'à la ligne 10, concerne la fin de l'évocation d'un précédent week-end au ski.

À la ligne 10, sont relancés des échanges *d'amadouage*. Cette activité discursive conjointe consiste à "s'inquiéter du dérangement occasionné par la visite — rassurer"¹⁵. Elle est totalement liée à la situation sociale et aux rôles qui y sont engagés (visiteur qui s'inquiète de ne pas trop déranger et hôte qui rassure), rôles plus spécifiques que des rôles de "conversants".

Cette activité est initiée ligne 10 par M de façon très explicite ("on vous r'tarde pas c'est sûr hein") ; C l'interprète immédiatement comme telle et la développe (elle s'aligne immédiatement sur cette activité d'amadouage, abandonnant celle qu'elle était elle-même en train de mettre en route, ligne 9 : "et puis euh:::", ligne 11 : "dimanche") :

[Extrait 1, cliquer sur l'icône]



9 C et puis euh::/[
 10 M [(alors) on vous r'tarde pas [c'est sûr hein=
 11 C [(dimanche)
 12 C =↑ah mais on n'a rien d'prévu non non\ on est [invités d'main
 13 M [c'est sûr\
 14 soir:/ (0.6) [y a des copains i nous ont invités\ c'est gentil/
 15 P [(inaud.)

¹⁵ Traverso (1996).

16 M ah ben c'est gentil ça
 17 C et puis::/ voilà/ quoi\ non non c'soir on fait:: relax hein\ (tu
 18 vois) on fait des jeux\ (0.9) on s'repose

Cette activité ouverte par une question sur le dérangement est très routinisée, et chaque interlocuteur y participe de façon "attendue", l'hôte en s'exclamant immédiatement qu'il n'y a pas de dérangement. On observe, à la ligne 12, l'enchaînement immédiat, l'intonation fortement montante du début du tour, l'exclamatif "ah", la dénégation répétée "non non", puis, aux lignes 12-14, la mention de l'invitation du lendemain soir, apparaissant comme une preuve à fortiori que ce soir-là est une soirée libre et qu'il ne peut donc y avoir de dérangement.

La fin de cette activité d'amadouage est introduite à la ligne 17 par C qui manifeste la vacuité thématique en train de s'installer, à travers la production des marqueurs de clôture "et puis::/ voilà/ quoi\", suivi d'une reprise de la réponse effectuée sur un rythme assez lent ("non non c'soir on fait:: relax hein\ (tu vois) on fait des jeux\ (0.9) on s'repose"). Ces énoncés constituent une proposition de clôture du thème et de l'activité.

– Une nouvelle activité est immédiatement initiée par C ligne 18 : "*parler de ses problèmes, se plaindre*"¹⁶.

Si l'on cherche à identifier les indices que donne C de son orientation vers cette activité¹⁷, et la façon dont ils sont perçus et traités par ses interlocuteurs, on relèvera dans son tour de parole, à la ligne 18, le "ah ben fff", encadré de deux pauses longues, qui marque le changement d'activité. Ce marqueur, composé de la particule "ah ben" et de la vocalisation "fff", indique aussi une tonalité des propos évoquant la fatigue, le découragement. L'énoncé suivant avec ses deux membres "c'matin final'ment je me suis levée tôt pour rien (.) il est pas v'nu l'type" évoque un premier incident désagréable, sur lequel enchaîne l'évocation d'un autre incident dont le caractère désagréable est exprimé par antiphrase "on s'est engueulés avec Carla (.) c'était vach'ment sympa" ; la nature de ces deux événements forme aussi un fort contraste avec l'évocation précédente de l'actuelle soirée de repos et de relaxation. Sans pouvoir en donner une interprétation univoque, on soulignera aussi les pauses très longues ménagées par la locutrice dans ce tour de parole :

[Extrait 2, cliquer sur l'icône]



¹⁶ L'activité "se plaindre" qui va être développée ici ne correspond pas à celle décrite par Laforest 2002, activité de "complaining in everyday conversation", correspondant au reproche, qu'elle définit ainsi : « complaint is defined as an expression of dissatisfaction addressed by an individual A to an individual B concerning behavior on the part of B that A feels is unsatisfactory. The complaint is addressed to the person identified as the cause of the problem, i.e. the individual responsible for the behavior that is deemed unsatisfactory. » (2002 : 1596), ni à celle décrite dans de Fornel 1988 (les récits de plainte dans le cadre institutionnel de dépôt de plainte), bien qu'elle présente des parentés avec ces deux situations, ainsi qu'avec celle décrite dans Drew & Holt 1997. En effet, bien que la locutrice cherche effectivement à montrer à quel point elle a de quoi se plaindre, l'activité qu'elle dirige consiste aussi très largement, comme on va le voir, à manifester son engagement émotionnel dans ce qu'elle évoque.

¹⁷ On pourrait en aborder la description de différentes manières, par exemple en cherchant à la qualifier relativement aux types d'activités discursives les plus générales (argumentative, narrative, etc.). Cette approche conduirait à la considérer comme un sous-genre du narratif, ou alors, dans une approche séquentielle, comme constituée d'une succession de séquences relevant du genre narratif, entrecoupées par autre chose, ou encore comme relevant d'un genre hybride dans lequel la "dimension" narrative serait centrale.

on s'repose (1.3) ah ben fff (1.2) (alors / moi) c'matin final'ment j'me
suis l'vée tôt pour rien (1.1) il est pas v'nu l'type (0.3) puis euh: (3.0
- (bruit d'objets déplacés)) on s'est engueulés avec Carla/ (.) c'tait
vach'ment [sympa

L'enchaînement produit par M, ligne 22, montre que le thème introduit ici n'est pas nouveau pour elle, mais il indique surtout — et c'est ce qui importe dans la perspective de description choisie — que M s'oriente vers l'activité proposée : sur le plan thématique, elle thématise sur Carla ; sur le plan de la tonalité, elle utilise une prosodie fortement marquée dans un énoncé dont la tonalité émotionnelle est complémentaire de celle de l'énoncé de C ; sur le plan pragmatique, elle construit un échange "*se plaindre — plaindre*". Elle élabore l'échange "en référence" au genre "*se plaindre — plaindre*" montrant ainsi qu'elle interprète les indices donnés par C comme introduisant une séquence de ce genre :



[Extrait 3, cliquer sur l'icône]

23 M [encore↑[(.) oh::↑mais c'est- c'est la la /barbe (.) cette fille
24 C [ouais

Après la ratification de C, obtenue ligne 23, M produit un énoncé, enchaînant apparemment sur le thème "Carla", et s'apprêtant à envisager les causes de son comportement (ligne 26) :

25 C hm
26 M mais c'est p't'êt [(parce q)
27 C [elle nous cherche/ (.) \elle nous cherche (.)
28 elle nous trouve/
29 (2.)

L'interruption effectuée par C, ligne 27, coupe court à ce développement et élabore l'activité "*se plaindre — être plainte*". Cet énoncé présente de nombreux points communs avec celui des lignes 20-21 : même thème (Carla), tonalité émotionnelle très marquée et, cette fois, spécifiée ("*chercher quelqu'un*" signifiant le provoquer, susciter sa colère).



[Extrait 4, cliquer sur l'icône]

C [elle nous cherche/ (.) \elle nous cherche (.)
elle nous trouve/

Je n'approfondirai pas davantage la description de l'activité qui est ensuite développée des lignes 27 à 101, et que l'on pourrait nommer, en référence à Plantin (2000), "*se mettre en colère en racontant sa colère*". Il est cependant intéressant de souligner le fait que les différents participants contribuent son développement selon des modalités différentes :

. S, le mari de C, adopte à différentes reprises (lignes 40, 46, 85) une position de co-locuteur qui met en valeur ce qui est en train d'être dit, manifestant ainsi sa connaissance de la situation problématique évoquée et le fait qu'il la considère lui aussi comme telle :

39 C [Carla a la migraine/ depuis une semaine/ (0.5) [

40 >S [c'est pour ça
 41 que [
 42 C [elle a la migraine\ tous les jours
 43 P [qui donc ça
 44 C [(ou elle) (inaud.) (ou elle a la) migraine (.) not' prof de
 45 français
 46 >S parc'qu'elle a la flemme elle veut rien [faire=
 47 C [parce que quand on-
 48 quand on veut- lui propose quelque chose elle a toujours la
 49 migraine c'est quand même assez inquiétant:/
 50 (3.4)

. M et P de leur côté produisent de loin en loin des régulateurs (lignes 60, 75 et posent quelques questions d'éclaircissement (lignes 43, 58), qui, d'une toute autre manière contribuent au maintien et au développement de l'activité.

Le prochain changement d'activité se produit à la ligne 101. P profite d'une très longue pause pour poser une question, qui opère la fois une réorientation thématique (il y a maintien du macro-thème, et glissement vers un "sous-thème" différent) et un changement de tonalité des propos. Le format question entraîne la réponse de C, ligne 102, qui ratifie ainsi la rupture de l'activité précédente :

[Extrait 5, cliquer sur l'icône]



97 C vous êt' pas capables d'nous apprendre quoi
 98 qu'ce soit et nous on en a ras l'bol (0.7) ho:::
 99 (.) c'est parti à fond la caisse
 100 (2.2)
 101 P mais tu vas en stage où donc toi
 102 C aux T.

Ce qui vient d'être introduit, et qui n'est jusque là qu'un échange question / réponse, est très vite transformé par C en une nouvelle activité de "*récit conversationnel*", de type "*récit d'une anecdote*"¹⁸ dont la mise en place interactionnelle en passe par une sorte de coup de force :

[Extrait 6, cliquer sur l'icône]



103 M (inaud.)
 104 C ma conseillère habite là
 105 P (inaud.)
 106 C là ((rires))
 107 P (inaud.)
 108 C là (1.1) l'aut' jour on s'téléphone j'dis bon ben c'est bon
 109 et tout

C répète dans trois tours de parole successifs (ligne 104, 106, 108) l'item "là", déictique qui réfère à l'élément central du récit qui va suivre (le voisinage géographique de C avec sa conseillère, "qui habite là"). L'énoncé initial, celui de la

¹⁸ Il entrerait en fait dans la catégorie nommée par Vincent "récit sur des 'faits cocasses'" : « les faits cocasses offrent des récits qu'on pourrait qualifier d'insolites parce qu'ils sont inhabituels : les petites aventures, les drôleries,. Ils possèdent ce "petit quelque chose en plus" qui laisse croire que la vie n'est pas toujours monotone » (1996 : 42).

ligne 104, représente le résumé du récit (Labov et Waletzky, 1966), mais il est surtout intéressant d'observer l'ensemble des trois tours (104, 106, 108), comme une préface d'un type un peu particulier : comme toute préface à un récit, ces trois tours indiquent aux interlocuteurs l'activité que C est en train d'introduire, mais, de façon assez particulière ici, l'accord de ces derniers n'est pas pris en compte, ni même attendu, et les répétitions sont effectuées dans des tours de parole qui se font écho sans aucune prise en compte des tours des autres participants (M, ligne 104 ; P, ligne 106). Seule la longue pause de la ligne 108, qui suit la dernière occurrence de "là", montre que les autres participants ont accepté la mise en place d'une activité de récit (ou ont renoncé momentanément à chercher à faire autre chose), puisqu'ils ne profitent pas de cet espace pour reprendre la parole. Ils se mettent dans la position de ceux à qui l'on raconte quelque chose.

Le récit est clos par C à la ligne 141, et l'ensemble de l'activité qui avait été introduite par la question de P est close entre les lignes 144 et 146, par un énoncé reprenant celui de la ligne 103 ("je suis aux T.) qui contient le marqueur conclusif "donc", et qui se trouve encadré de deux pauses :

141 C donc je (.) elle va m'rtéléphoner un d'ces soirs pour savoir
142 si j'avais la voir mercredi prochain
143 M hm hm
144 (1.4)
145 C donc j'suis au T. .hh
146 (1.8)

C reprend son discours de plainte. Elle l'introduit, ligne 147, dans un énoncé qui présente les mêmes caractéristiques que celle de l'énoncé de la ligne 27 : même thème (Carla), même teneur ("gueuler").

[Extrait 7, cliquer sur l'icône]



146 (1.8)
147 C Carla n'a pas gueulé parc'que j'changeais- parc'qu'elle voulait
148 Carla voulait que personne change de stage [seul'ment Marcel
149 M [ah bon
150 C c'est lui qui a exigé que j'change de stage parc'que ma conseillère
151 était pas valable (0.7) donc il a dit à Carla si si y'en a
152 certains qui vont changer d'stage c'est comme ça\ (.) alors moi
153 hier j'dis à Carla (VOIX D'ENFANT) tu t'rappelles/ que j'change/ de
154 stage/ +(.) oui d'accord [tu m'donn'ras ton nouvel emploi du
155 P [mais
156 C temps j'ai dit d'accord

De la même manière que dans la première phase de cette activité, M s'aligne immédiatement (ligne 149).

À la ligne 166, P vient une seconde fois interrompre l'activité en cours. À cette fin, il utilise un jeu de mot, qui provoque (lignes 168-170) un malentendu momentané, laissant C un instant désarçonnée :

[Extrait 8, cliquer sur l'icône]



160 C [...] (.) puis j'ai un copain là qui i m'a dit que: (.) si
161 j'avais encore des problèmes j'dis oh ben dis donc quand même

162 faut pas pousser (.) i'm'dit non mais si t'as vraiment des problèmes
 163 on change entre nous (1.1) i'm'dit moi ça m'dérange pas j'ai une
 164 super conseillère (2.2) pa'c'que lui il a déjà enseigné alors
 165 euh
 166 (0.6)
 167 P des problèmes y en a pas en lettres c'est en maths qu'y en a
 168 (0.7)
 169 C pourq- (.) ha
 170 (0.5)
 171 C mh: (.) faut pas croire/ la grammaire/ (.) c'est d'la logique
 172 (1.8)

À la fin de l'extrait enfin, ligne 172, M introduit une activité qui est une demande d'itinéraire, ou plus précisément la remise en cause de l'explication d'un itinéraire précédemment expliqué par C.

172 M et (.) tu m'as dit qu'on- que::: (.) on prend l'av'nue Lacassagne
 173 mais on prend pas l'av'nue Lacassagne/ (0.6)
 174 C bon\

4. Bilan

Le premier élément frappant dégagé par l'analyse est le nombre des activités distinctes qui sont accomplies dans 6 minutes d'une conversation. La variété des activités discursives développées au cours d'un *speech event* "conversation de visite" est ainsi clairement mise en lumière. On notera de plus que, dans cet extrait, les échanges à bâtons rompus sont quasiment inexistants.

Parmi les activités attestées ici — amadouage, se plaindre, poser une question, faire un récit, faire un jeu de mot, demander / expliquer un itinéraire —, certaines sont très ritualisées, d'autres sont plus "libres" et plus inattendues.

Les plus ritualisées, comme l'amouadouage, peuvent donner lieu à des échanges quasiment figés. Ce qui sert d'indice dans ce cas — indice d'orientation vers une activité par le locuteur qui l'introduit, et indice de reconnaissance de l'activité par les partenaire — peut être simplement une formule ("on vous dérange pas hein c'est sûr") dont l'enchaînement est attendu ("ah mais pas du tout").

Pour les activités moins fortement ritualisées, ce sont des convergences de phénomènes qu'il faut prendre en compte, phénomènes relevant du niveau strictement verbal, mais aussi des différentes productions vocales (les bruits, vocalisations et onomatopées diverses), des dimensions rythmiques et prosodiques de la communication¹⁹. Les pauses jouent ainsi un rôle très important, soit comme indication d'orientation vers la clôture d'une activité, soit comme opportunité qui peut être utilisée par les participant pour introduire une activité en rupture avec celle qui est en cours — ce que fait P à deux reprises dans cet extrait — ou au contraire pour indiquer leur orientation vers le maintien de l'activité en cours. De même, dans cet extrait, on observe l'importance de la tonalité (intensité et qualité des voix en particulier) : l'orientation conjointe vers l'activité de plainte passe fortement par des phénomènes d'harmonisation prosodique.

Bien que l'analyse ait peu développé ce point, elle suggère aussi la variété des modes de contribution possible dans une activité comme "se plaindre" ou "faire un récit", c'est-à-dire des activités discursives fondées sur une complémentarité des rôles interactionnels. Ainsi, pour développer l'activité "se plaindre", les contributions

¹⁹ Autant serait sans aucun doute à dire à propos du non verbal.

vont de la co-locution à la participation relativement neutre à l'aide de régulateurs et continuateurs, en passant par l'écho et prise d'une position complémentaire ("se plaindre — plaindre").

Les convergences des éléments de différentes natures, dont certains sont mentionnés ci-dessus, constituent des procédures utilisées par les participants pour mettre en place une activité ou pour en sortir. L'analyse donne une idée de leur variété. Elle montre aussi qu'elles sont choisies en fonction de ce qu'elles introduisent tout autant que de ce qui est en cours. Certaines de celles qui sont utilisées dans ce très court extrait relèvent ainsi du "coup de force". C'est le cas par exemple de l'introduction d'une activité de récit à travers l'utilisation d'une forme particulière de répétition dans laquelle un élément de l'énoncé préface du récit est littéralement martelé ("là"), ses trois occurrences successives étant produites sans aucune prise en compte des tours de parole des autres participants. C'est aussi le cas de la question factuelle en rupture totale avec le thème en cours, utilisée pour sortir d'une envolée émotionnelle ou encore celui du jeu de mot, créant une rupture dans l'activité en cours.

L'approche proposée montre ainsi l'importance de la prise en compte du déroulement temporel de l'interaction : les procédures étant choisies par les participants en fonction du moment où elles sont utilisées et de la nature de l'activité en cours, et étant mises en œuvre avec une synchronisation précise des contributions des différents participants (qu'il s'agisse d'introduire, de poursuivre, de clore ou de rompre une activité).

Ce type d'analyse ne conduit pas à dégager (ou retrouver) des types ou des genres, mais au contraire à décrire un nombre de plus en plus varié d'activités discursives. On peut sans doute le déplorer, mais plus encore s'en féliciter puisque le propre d'analyses partant des données est justement d'espérer qu'elles vont permettre de trouver ce que l'on n'aurait pas pu inventer sans elles. Elles tiennent leurs promesses. Le travail suivant, autour de la question des types de généralisations auxquels peut conduire l'inventaire ouvert d'activités qui pourrait s'établir à la longue sur ces bases descriptives, consistera entre autres à observer s'il existe des liens récurrents entre les activités attestées et des procédures permettant de les mettre en œuvre, et comment ils fonctionnent. Cette question peut se formuler dans notre extrait à partir de la mise en parallèle de deux activités : le jeu de mot et la question factuelle. Pour le jeu de mot, le caractère irruptif, provoquant la rupture (momentanée ou définitive) de l'activité qui était en cours, peut être vu comme caractérisant l'activité "jeu de mot" : la reconnaissance du jeu de mot par l'interlocuteur en passe par cet instant de désarroi devant quelque chose qui ne fait pas sens dans les enchaînements²⁰ et la réaction est la manifestation de la reconnaissance de l'activité par des enchaînements appropriés par les interlocuteurs (les interlocuteurs peuvent rire, ou formuler une évaluation "pas mal", ou encore, comme le fait C ici, essayer de contrer). En revanche, on peut s'interroger sur le même caractère de rupture que l'on retrouve dans la question factuelle posée à un certain moment par P dans cet extrait.

On dira pour conclure que l'étude de la mise en œuvre d'activités discursives cherchant à identifier des "genres" de référence pour les interlocuteurs ne peut qu'enrichir la réflexion sur les genres. Dans la poursuite des investigations, il lui faudra ne pas sacrifier son souci de prise en compte de la dynamique de ces fonctionnements.

²⁰ Voir sur des phénomènes similaires l'ensemble des articles réunis dans Laforest (2003).

Eléments bibliographiques

- André-Larochebouvry D. 1984, *La conversation quotidienne*, Paris : Crédif.
- Bakhtine M., 1984, *Esthétique de la création verbale*, Paris : Gallimard ("Les genres du discours").
- Beacco J.C., (à paraître), "Trois linguistiques pour les genres discursifs", *Langage*.
- Biber D., 1994, "An analytical Framework for register Studies", in Biber & Finegan (eds), *Sociolinguistic Perspective on Register*, New-York / Oxford : Oxford University Press, 31-55.
- Donaldson S.K., 1979, "One kind of speech act : how do you know when we're conversing?" *Semiotica* 28-3/4, 259-299.
- Drew P., Holt E. 1987, "Complainable Matters : the use of idiomatic expressions in making complaints", in Conein & de Fornel (eds), *Les formes de la conversation*, 1, Paris : CNET, 107-143.
- Drew P., Heritage J. (eds), 1992, *Talk at work*, Cambridge : CUP.
- Fornel M. de, 1988, "Sociopragmatique de la conversation : production, réception et séquentialisation des récits de plainte", *Les cahiers du français des années 80*, 3, 165-189.
- Hutchby I., Wooffitt R., 1998, *Conversation Analysis*, Oxford : Polity Press.
- Hymes D., 1972, "Models of the interaction of Language and Social Life", in Hymes & Gumperz (eds), *Directions in Sociolinguistics*, New York : Holt, Rinehart and Winston INC. : 35-72.
- Hymes D., 1974, "Ways of speaking", in Bauman & Sherze (eds), *Explorations in the ethnography of Speaking*, Cambridge :CUP, 433-453.
- Kerbrat-Orecchioni C., 1990, *Les interactions verbales*, Paris : Colin.
- Kerbrat-Orecchioni C., Traverso V., (à paraître), "Types d'interactions et genres de l'oral", *Langages*.
- Kallmeyer W., Keim I., 1996, "Divergent Perspectives and Social Styles in Conflict Talk", *Folia Linguistica* XXX/3-4, 271-298.
- Kallmeyer W., Keim I., 2002, "Linguistic variation and the construction of social identity in a German-Turkish setting. A case study of an immigrant youth group in Mannheim, Germany", in Androutsopoulos & Georgakopoulou (eds.), *Discourse Constructions of Youth Identities*, Amsterdam, 29-46.
- Katsiki S., Traverso V., (à paraître), "Les dénominations ordinaires spontanées des activités langagières et la question des équivalences entre les communautés discursives", *Langages*.
- Klaeger S., 2003, *La Lutine. Portrait sociostylistique d'un groupe de squatteurs à Lyon*, thèse en co-tutelle Université Lumière Lyon 2, Université de Mannheim.
- Labov W., Waletzky J., 1966, "Narrative Analysis : oral version of personal experience", in Helm (éd.), *Essays on the verbal and visual arts*, Seattle.
- Laforest M., 2002, "Scenes of family life : complaining in everyday conversation", *Journal of Pragmatics* 34, 1595-1620.
- Laforest M. (ed), 2003, *Le malentendu*, Québec : Nota Bene Editeur.
- Levinson S., 1992, "Activity type and language", in Drew & Heritage J. (eds), 66-101.
- Müller F., 1997, "Interaction de service et conversation spontanée", *Cahiers de Praxématique* 28, 37-55.
- Plantin C., 2000, "Se mettre en colère en justifiant sa colère", in Plantin, Doury & Traverso (eds), *Les émotions dans les interactions*, Lyon : PUL/ARCI, article sur CD-Rom.
- Priego-Valverde Béatrice, 1999, *L'humour dans les interactions conversationnelles : jeux et enjeux*, thèse de l'Université d'Aix-Marseille I.
- Sacks H., 1972, "On the analyzability of stories by children", in Hymes & Gumperz (eds), *Directions in Sociolinguistics*, New York : Holt, Rinehart and Winston INC. : 325-345.
- Sacks H., 1992, *Lectures on Conversation*, Vol. 2, Part IV (Lectures 2, 3), Oxford: Blackwell.
- Sacks H., Schegloff E., Jefferson G., 1974 : "A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation", in Schenkein (éd.), *Studies in the Organization of Conversational Interaction*, Londres : Academic Press, 7-57.
- Schegloff E., 1968, "Sequencing in conversational openings", *American Anthropologist* 70,

1075-1095.

Svennevig J., 1999, *Getting Acquainted in conversation*, Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.

Tannen D., 1984, *Conversation Style. Analysing talk among friends*, Norwood : Ablex.

Traverso V. 1993, *La conversation familière*, thèse de l'Université Lumière-Lyon 2.

Traverso V., 1996, *La conversation familière*, Lyon : PUL.

Traverso V., 1999, *L'analyse des conversations*, Paris : Nathan (128).

Traverso V., 2000, "La conversation ordinaire", *Op. Cit*, 14, 13-23.

Vincent D., 1996, "La racontabilité du quotidien", in Laforest (dir.), *Autour de la narration*, Québec : Nuit Blanche Editeur, 29-47.

Vion R., 1993, *La communication verbale*, Paris : Hachette.

Revues

Communications 30, 1979, "La conversation".

Autrement, n°182, collection Mutations, 1999, "La conversation. Un art de l'instant".

Op. Cit, n°14, 2000, "La conversation", Publications de l'Université de Pau.

Conventions de transcription :

↑ indique des montées intonatives fortes, / et \ des modulations montantes et descendantes moins marquées, : indique un allongement, [indique un chevauchement des tours de parole, entre parenthèses apparaissent les éléments dont la transcription est incertaine.